

La fortification en Nouvelle-France : des *Voyages* de Franquet aux fonds du Dépôt des fortifications

Bertrand Fonck et Claude Ponnou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7396>
ISBN : 978-2-8218-1229-1
ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2012
Pagination : 83-90
ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Bertrand Fonck et Claude Ponnou, « La fortification en Nouvelle-France : des *Voyages* de Franquet aux fonds du Dépôt des fortifications », *Revue historique des armées* [En ligne], 266 | 2012, mis en ligne le 06 septembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/7396>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Revue historique des armées

La fortification en Nouvelle-France : des Voyages de Franquet aux fonds du Dépôt des fortifications

Bertrand Fonck et Claude Ponnou

- 1 Si les fonds du Dépôt des fortifications des colonies, issus du département de la Marine, et les archives ayant constitué l'article « Colonies françaises » du Dépôt des fortifications, remises par le ministère de la Guerre à celui des Colonies en 1899, sont aujourd'hui conservés aux Archives nationales d'outre-mer, à Aix-en-Provence, et si les cartes et plans de la Bibliothèque nationale de France sont particulièrement riches sur les établissements du Nouveau Monde, les fonds du Service historique de la Défense recèlent également nombre de documents intéressant l'histoire de la fortification dans les anciennes colonies et, notamment, en Nouvelle-France.
- 2 Trop peu exploitées par les chercheurs, ces archives consultables en salle de lecture du château de Vincennes livrent de précieuses informations non seulement sur l'architecture militaire et sur les opérations de siège menées en Amérique du Nord, mais aussi sur l'urbanisme des villes canadiennes, leur développement économique ou encore le cadre de la société des forts¹. Parmi les documents les plus remarquables de par leur richesse en informations et leur qualité formelle figurent les mémoires des voyages de l'ingénieur Franquet, rédigés à la veille de la guerre de Sept Ans. Le SHD a la chance d'en conserver deux exemplaires, l'un dans la collection des Mémoires et reconnaissances du Dépôt de la Guerre (sous-série GR 1 M), l'autre au sein de la bibliothèque du génie. Ce dernier provient en bonne partie des archives du Dépôt des fortifications qui, à travers ses articles « Places étrangères » et « Campagnes et sièges », conserve encore de nombreux témoignages de l'œuvre des ingénieurs du roi en Amérique du Nord.

Les mémoires des voyages de Franquet

- 3 Les journaux et mémoires des voyages en Nouvelle-France de l'ingénieur Franquet, dotés de planches également manuscrites, fournissent un état des lieux des plus précieux sur les fortifications et plus généralement sur l'état de la colonie entre 1751 et 1753. Louis Franquet (1697-1768) visita les fortifications de l'île Royale et de l'île Saint-Jean puis du continent avant de devenir, en 1753, brigadier et directeur des fortifications de la Nouvelle-France². Il fut à ce titre l'un des principaux acteurs des derniers grands chantiers lancés dans la colonie avant et pendant la guerre de la Conquête, jusqu'à la chute de Louisbourg en 1758. Avant même le début des hostilités, les tournées d'inspection dont ses mémoires dressent le compte-rendu témoignent de l'importance nouvelle prise par les fortifications du Canada aux yeux de la cour, au-delà des seules places de Louisbourg et Québec.
- 4 De fait, Franquet ne fut pas seul dans sa tâche et d'autres ingénieurs marquèrent de leur empreinte les travaux de fortifications réalisés en Amérique du Nord dans les années 1750, à l'instar de Pierre-Jérôme Boucher et Michel de Couagne à Louisbourg³. Après la mort en 1756 de Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry, qui avait travaillé dès 1716 aux fortifications de Québec, de Montréal et d'un grand nombre de forts et édifices de la colonie, Franquet appuya Nicolas Sarrebource de Pontleroy comme ingénieur au chef au Canada au détriment de Michel Chartier de Lotbinière, né en Nouvelle-France et soutenu par le gouverneur Rigaud de Vaudreuil, qui avait notamment œuvré au fort Carillon. Il faut également citer Jean-Nicolas Desandrouins, qui fut l'ingénieur le plus sollicité au cours des campagnes de Montcalm puis de Lévis. Les correspondances, mémoires et plans de ces différents acteurs conservés à Vincennes reflètent le rôle de la fortification sur ce théâtre d'opérations et celui des sièges au cours du conflit.
- 5 Les *Voyages* de Franquet sont répartis en deux volumes réunissant en fait plusieurs rapports de voyages et mémoires pour les années 1751 et 1752-1753, reliés sans doute tardivement. Les deux exemplaires originaux de chaque volume conservés au SHD ne sont pas de la main de l'auteur, sauf exception, mais portent la signature de l'ingénieur. Les deux volumes des Mémoires et reconnaissance, qui ont bénéficié d'une restauration en 2011 ayant concerné autant la reliure que les planches, portent les cotes 1 M 1100 et 1101. Ceux de la bibliothèque du génie sont catalogués sous les références in-folio 210e (mémoire de 1752) et 210f (voyage de 1751). Il existe ailleurs d'autres copies d'époque de ces documents, qui ont été publiés sans reproduction de l'ensemble des cartes et plans manuscrits qui, bien que représentant les mêmes lieux dans les deux versions, n'en sont pas moins légèrement différents dans le dessin et les annotations⁴.
- 6 Le premier volume s'intitule : « *Isles Royale et S^t Jean, 1751. Voyage du sieur Franquet au Port la Joye, au havre de S^t Pierre, au port des Trois Rivières de l'isle S^t Jean, à la Baye Verte, à Beauséjour, au fort de Gaspareau sur le continent du Canada et au Port Toulouze de l'isle Royale avec des remarques sur ces endroits, de l'état actuel des postes qu'on y a étably, des forts qu'on y a construits, des augmentations dont ils sont susceptibles pour les mettre en état de deffense, de ceux qu'on y projette et des avantages qu'on peut tirer de ces différens établissemens.* » Le journal retraçant le parcours de l'ingénieur du 27 juillet au 6 septembre 1751 est entrecoupé de présentations des ouvrages inspectés et d'indications plus générales sur les établissements de la colonie ; les deux versions du document ont été signées par Franquet le 29 décembre 1751 et le 20 avril 1752. Ce premier volume comprend quinze planches de

cartes et en couleur représentant les régions et fortifications évoquées dans le mémoire, et notamment un plan et profil du fort Gaspareaux. La version de la bibliothèque du génie comprend de plus deux longues lettres de Franquet datées de 1751 et un intéressant mémoire de l'ingénieur Grillot de Poilly, qui servait sous Franquet, sur l'expédition qui lui permit en 1757 d'inspecter l'île Royale ⁵.

- 7 Le second volume est plus riche dans la version des Mémoires et reconnaissances, où il regroupe plusieurs mémoires pour un total de 328 pages et huit planches, dont les plans de Montréal et du fort Chambly, en plus de plusieurs croquis dans le texte. Le titre du premier mémoire établit la liste des lieux visités : « *Voyage du s^r Franquet de Québec aux Trois-Rivières, aux forges de S^t Maurice, à Montréal, au village sauvage du Saut S^t Louis, à celui du lac des Deux Montagnes, au fort S^t Jean, à celui de S^t Frédéric, à la chute du lac S^t Sacrement, au fort Chambly et aux deux autres villages sauvages de S^t François et Pécan court* ». Les différents textes mis bout à bout, qui présentent à la fois le journal des déplacements de Franquet en 1752 et 1753 et des mémoires sur les défenses des principaux lieux visités, ont été signés entre le 26 décembre 1752 et le 26 juillet 1753 à Québec ; les deux derniers, portant sur « *les moyens d'augmenter la culture des terres en Canada* » et sur les fortifications de Québec, sont entièrement de la main de Franquet.

Le Dépôt des fortifications

- 8 Les mémoires et comptes-rendus de voyages de l'ingénieur Franquet, enrichis des cartes et des plans et profils de places, forts, redoutes ou établissements qui y figurent, trouvent leur complément naturel dans les fonds du Dépôt des fortifications. Les recueils de la bibliothèque du génie ont d'ailleurs été constitués à partir de documents classés préalablement dans les archives du Dépôt. Celles-ci sont remarquables tant par la valeur technique qui leur est inhérente que par leur valeur esthétique, comme l'a bien montré l'inventaire publié par Nicole Salat et Emmanuel Pénicaut ⁶. Les sous-séries 1 V^m (anciennement article 14) et 1 Vⁿ (anciennement article 15) retiennent particulièrement l'attention. Elles traitent respectivement des places étrangères et de l'histoire des campagnes et des sièges, avec une troisième partie consacrée aux sièges des places étrangères. Ces travaux et études des ingénieurs militaires sont constitués de mémoires très détaillés qui accompagnent des plans et dessins. Ils participent à la compréhension des documents figurés car les légendes sont souvent lacunaires, voire inexistantes.
- 9 Ces mémoires revêtent un aspect purement militaire, comme le montrent les exemples des projets d'agrandissement du port Toulouse (1 V^m 179, pièces 21b) ou du quai du port de Louisbourg (1 V^m 179, pièce 22). Mais les questions d'urbanisme n'en sont pas absentes, ainsi des fortifications de la ville de Québec (1 V^m 243, pièce 5), et ils mettent également en avant des considérations économiques, comme par exemple sur la pêche à l'île Royale. Dans le même registre, on peut citer le titre suivant qui démontre l'éventail très large du domaine d'action des ingénieurs et des projets dont témoignent les archives du Dépôt : « *Remarques sur les avantages des trois postes (Port Dauphin, Louisbourg, Toulouse) qui peuvent se fortifier dans l'Isle Royale pour la sûreté des habitants et du commerce avec les propriétés spécifiques et de la bonté des terres et des matériaux convenables qui si trouvent pour la construction des ouvrages du roy et des bâtiments publics.* » (1 V^m 179). On notera également des estimations chiffrées des travaux ainsi que les matériaux à utiliser. Il ne s'agit pas uniquement de fortifications mais également de logement du personnel militaire, avec bien entendu un grand souci du détail quant au terrain sur lequel on veut construire.

- 10 Dans la sous-série 1 Vⁿ, figurent également des journaux de sièges qui complètent les plans représentant des ouvrages fortifiés, avec notamment des batteries et des tracés de tir d'artillerie (1 Vⁿ 83). Parmi les documents figurés, on trouvera des plans de places, de bâtiments, des profils et élévations, des projets de travaux manuscrits aquarellés mais aussi, élément rare, des cartes générales avec des cotes de profondeur signalant aux bateaux les points d'ancrage. Le Dépôt des fortifications se révèle ainsi d'une richesse insoupçonnée, bien au-delà du seul domaine des travaux de fortification.
- 11 Les exemples des mémoires des voyages de Franquet et des archives du Dépôt des fortifications, que l'on a présentés ici, montrent que nombre de fonds du SHD peuvent être mis à contribution, qu'ils sont étroitement complémentaires et que leur histoire a bien souvent été mêlée. On ne citera que les documents offerts par les collections de bibliothèque et par les fonds cartographiques, qu'il s'agisse de ceux de l'armée de Terre (sous-série GR 6 M, à la fois dans la partie du classement géographique cotée 7b et 7C et dans l'Atlas historique classé chronologiquement), ou des collections de la marine (sous-série MV SH 71 recueils, R67 et R68) qui recèlent, outre des cartes générales ou particulières de la colonie, où les sites fortifiés sont représentés parfois avec la mention de l'artillerie qui les défend, plusieurs plans de forts de pierre et de bois qui ont si profondément structuré la Nouvelle-France et pesé dans sa défense.
-

NOTES

1. Certains de ces documents ont été publiés dans *L'Amérique du Nord à travers les collections du Service historique de la Défense*, Vincennes, SHD/ collection Portfolio, 2010, 56 pages.
2. Sur Franquet, voir le court article de Pierre Mayrand, « La culture et les souvenirs de voyage de l'ingénieur Louis Franquet », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 25, n° 1, 1971, p. 91-94, et le *Dictionnaire biographique du Canada* en ligne (www.biographie.ca/).
3. On trouvera quelques témoignages de l'activité des ingénieurs durant ce dernier conflit dans Laurent Veyssière et Bertrand Fonck, *La guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*, Paris, PUPS, 2011.
4. Le voyage de 1751 a été publié dans « Le voyage de Franquet aux îles Royale et Saint-Jean », *Rapport de l'archiviste de la province de Québec*, 1923-1924, p. 111-140. Le second volume a été édité par l'Institut canadien de Québec, *Voyages et mémoires sur le Canada par Franquet*, Québec, 1889.
5. Ce document est doté d'une carte. Poilly a également laissé un journal des événements de 1758.
6. *Le Dépôt des fortifications et ses archives, 1660-1940*, Paris, Archives & Cultures/Ministère de la Défense, 2011, 535 pages. Pour une présentation du fonds, voir la *Revue historique des armées*, n° 265, 2011, p. 113-117.

INDEX

Mots-clés : fortification, Nouvelle-France

AUTEURS

CLAUDE PONNOU

Bertrand Fonck, docteur en histoire, conservateur du patrimoine, il est chef du département de l'armée de Terre du Service historique de la Défense. Claude Ponnou, chargée d'études documentaires, elle est chef du bureau des archives techniques du département de l'armée de Terre du Service historique de la Défense.